

RETROUVER LE VRAI SOI DE L'ENFANT SURDOUÉ

Les causes de l'échec scolaire des enfants surdoués

Les moyens de leur réussite intellectuelle
SERGE SALAT

Résumé

Les considérations de cet essai sont la synthèse de dix années de réflexion, d'observation de nombreux enfants, d'écoute de leurs parents. L'essai ouvre des perspectives nouvelles sur les mécanismes qui provoquent l'échec. C'est un problème très paradoxal qui demeure encore mal compris. Comment et pourquoi peut-on échouer à l'école lorsque l'on dispose de compétences cognitives exceptionnelles ?

L'essai développe les hypothèses du narcissisme et du faux-soi de Winnicott et d'Alice Miller et les applique à l'enfant surdoué. La pensée des enfants surdoués est holistique, abstraite, souvent à prédominance du cerveau droit, visuelle. Jeanne Siaud-Facchin a décrit l'organisation cognitive des surdoués, l'intuition, la créativité, l'émotivité quand le cerveau droit gouverne, leur mémoire, leur vitesse de transmission et de traitement des données. La pensée analogique et en arborescence du surdoué, qui caractérise de nombreux grands découvreurs ou créateurs, peut-elle vraiment être facteur d'échec pour l'acquisition des compétences élémentaires du niveau de l'école primaire et du Collège ?

Le mode de pensée des enfants surdoués est extrêmement performant et rapide pour maîtriser les acquis et les connaissances de l'école, du Collège et du Lycée. Dans un contexte non scolaire, ces savoirs se développent à très grande vitesse et bien au-delà des contenus des programmes.

Le refus de leurs compétences spécifiques par l'environnement scolaire est un point fondamental dans la recherche des causes d'échec de l'enfant surdoué. Comme souvent dans la psychologie humaine, c'est la réalité refoulée et niée qui est à l'origine de la persistance de problèmes considérés comme incompréhensibles et insolubles. Regarder cette vérité en face est le seul moyen de la comprendre et de la changer.

Plus l'enfant surdoué a été exposé jeune à l'incompréhension et à la violence morale, plus les dommages seront graves, profonds, enracinés, durables, récurrents. Des repères fondamentaux de l'enfant ont été détruits.

L'exigence pédagogique inadaptée, le déni des compétences de l'enfant, l'évaluation négative placent artificiellement l'enfant surdoué dans la même situation psychologique et cognitive que l'enfant souffrant de difficultés instrumentales réelles. Laisse à lui-même, le développement naturel de l'enfant surdoué est harmonieux. Le geste, la parole, l'espace, les objets sont maîtrisés dans un même élan créateur, un même mouvement de curiosité et d'action. Mais ce développement, harmonieux en lui-même, ne ressemble pas à celui, normalisé, de la majorité statistique. L'ordre des acquisitions est différent. La pensée symbolique et formelle précède parfois de beaucoup certaines opérations de la pensée concrète. Cette différence est perçue par l'école comme une dyssynchronie par rapport à la norme. Dans sa volonté d'imposer à l'enfant un ordre jugé normal de

progression, l'école lui demande des performances incohérentes et en désaccord avec ses possibilités.

Même légère, une dysgraphie, si elle devient cause de sanction, entraîne des troubles durables dans l'acquisition de l'orthographe. L'enfant doit porter toute son attention sur le "geste" moteur et perd la disponibilité pour enregistrer dans son cerveau une image graphique du mot.

Avant l'école, des expériences de plaisir permettent à l'enfant de prendre conscience de son entendement, de s'investir et de se faire reconnaître comme sujet compétent. Avant sa première rencontre avec l'école, l'enfant et son esprit s'épanouissent en un même élan.

Ce qui va être refusé à l'enfant surdoué, parfois brutalement, c'est l'expérience de connivence et d'aptitude partagée avec ses pairs. Dénié dans ses qualités, rejeté par l'enseignante, l'enfant surdoué développe des sentiments d'impuissance et d'incompétence qui entravent son développement psychique et cognitif.

Cette déstabilisation profonde invalide l'expérience heureuse des premières années. Le traumatisme initial et ses rééditions récurrentes, fabriquent l'échec et la dépression spécifique de l'enfant surdoué, son malheur de penser et sa souffrance d'être. Un tableau clinique lourd et difficile à traiter, car à la jonction de disciplines différentes : la psychologie et la pédagogie. La pathologie de l'échec mêle étroitement des mécanismes de défense psychique contre l'angoisse et les pertes narcissiques, des inhibitions face à l'apprentissage, des déficits cognitifs réels. Le problème cognitif est devenu indissociable des défenses psychiques. Pour comprendre l'état intérieur de l'enfant surdoué, il faut penser à la fois l'affectif et le cognitif, le subjectif et l'objectif, les troubles de l'apprentissage et leur versant psychique. Aider l'enfant ne peut pas se limiter à renforcer les contenus pédagogiques. Il faut également prendre en charge la restauration de l'estime de soi et du plaisir d'apprendre. Il faut résoudre les conflits internes et relationnels qui perturbent le fonctionnement mental.

L'enfant surdoué dont les compétences sont niées par l'environnement scolaire ressent un intense sentiment d'impuissance et cette expérience subjective d'échec altère l'image qu'il a de lui-même en entraînant des effets destructeurs. L'enfant se protège alors de l'angoisse, de la peur d'être détruit. La récurrence du déni des compétences de l'enfant à des stades divers de son cursus scolaire réactive le traumatisme initial et la menace de désorganisation psychique. L'enfant est plus fragile face à de nouvelles menaces de difficultés relationnelles et de déperdition narcissique.

Si l'environnement scolaire de l'enfant n'est pas très rapidement modifié, celui-ci se trouve soumis à des blessures narcissiques à répétition et renforce les résistances psychiques paralysantes. Plus la situation se prolonge, plus les défenses se fixent et plus la récupération narcissique se fait difficile.

Plus l'enfant aura une fragilité narcissique, plus il s'accrochera aux positions acquises et évitera de s'aventurer vers l'exploration de territoires nouveaux. Puisque penser, c'est avoir mal, l'enfant décide de ne plus souffrir, donc de ne plus penser.

Trois mécanismes inadéquats servent à l'enfant à s'adapter et à entretenir l'illusion : la pensée floue, le pseudo-apprentissage, le faux-self cognitif.

Dans la pensée floue, l'enfant saisit les données scolaires de façon trouble, vague, confuse. Il semble vivre dans un monde où les notions sont incertaines, imprécises, nébuleuses, légères et comme effacées. Cet éloignement de la réalité derrière une sorte de brume mentale lui sert bien sûr à se protéger.

Le pseudo-apprentissage est un rapport pervers à la connaissance qui consiste à se servir de notions mal comprises dans une visée d'adaptation aux exigences de l'entourage, et cela de façon inconsciente. Il se crée ainsi une zone de confusion où les contours s'estompent entre le connu et l'inconnu.

L'application systématique, constante, prolongée, de la pensée floue et des pseudo-apprentissages construisent un faux-soi cognitif. L'enfant surdoué fonctionne dans deux registres qui s'excluent : la raison scolairement imposée et l'intelligence privée, cachée, secrète, intérieure, sans que l'une et l'autre puissent communiquer et s'enrichir mutuellement. Le monde interne, coupé de l'évolution cognitive imposée de l'extérieur, demeure un univers mystérieux et invisible de fulgurantes intuitions et d'analogies non formalisées. L'enfant est incapable de parler de sa pensée intime et de la percevoir à l'oeuvre. Le fonctionnement cognitif "comme si" peut longtemps faire illusion chez des enfants en apparence calmes et adaptés, doués d'une bonne mémoire. L'enfant hyperadapté qui fonctionne en faux-soi s'installe dans un conformisme qui lui apporte une relative tranquillité au prix d'un appauvrissement de ses capacités d'initiative personnelle, de sa créativité et de ses désirs. Il est tranquille et gentil et n'attire l'attention que par la médiocrité de ses résultats scolaires.

La construction d'un faux-soi cognitif protège l'enfant des agressions environnementales et lui permet de passer inaperçu. Dans certains cas, on assiste alors à des décompensations qui peuvent prendre des formes très diverses, mais qui sont souvent graves et mal comprises. Si l'enfant ne dispose pas d'un narcissisme primaire solide, une désorganisation complète du moi peut se produire. Le fonctionnement en faux-soi provoque une angoisse constante. L'angoisse provoque l'élaboration de schémas dysfonctionnels et de mécanismes de défense psychique, sources de mouvements de repli et de fuite qui mobilisent l'enfant et ne lui laissent pas la disponibilité mentale suffisante pour investir les nouveaux objets de connaissance.

L'enfant surdoué blessé est écartelé entre trois styles cognitifs : vrai-soi, faux-soi, soi archaïque.

Son vrai-soi est l'ensemble de stratégies cognitives élaborées par l'enfant avant sa scolarisation ou pendant ses activités libres. Chez l'enfant surdoué, ces stratégies sont puissantes et efficaces, si rapides que l'enfant n'en a pas conscience.

Le faux-soi n'est qu'une fiction, un décor de théâtre fragile et non une construction solide. L'enfant brillant qui a développé un faux-soi cognitif va donc se retrouver emprisonné dans une situation de médiocrité et d'inefficience.

L'enfant à faux-soi cognitif est très fatigable. La tension psychique pour refouler le vrai-soi, la manipulation mentale de formes privées de sens, l'hypervigilance pour se conformer au modèle provoquent des décrochages réguliers de l'attention. La personnalité cognitive de l'enfant est hétérogène. L'effort mental de manipulation de signes vides est beaucoup plus intense et épuisant que lorsque l'enfant est porté par son projet de sens. En l'absence de traitement global, un renforcement pédagogique risque de se révéler inefficace et même d'aggraver la situation en renforçant le faux-soi au détriment de l'expression authentique de la pensée de l'enfant. Toute pédagogie reposant sur la recherche et la pénalisation des erreurs est vouée à l'échec. Pour retrouver son vrai-soi cognitif, pour oser l'utiliser dans la résolution de tâches scolaires, l'enfant va devoir accepter le risque d'une déstabilisation et se sentir en sécurité. Si l'enfant est sous la pression constante d'une punition, il ne pourra abaisser ses défenses et procéder aux restructurations cognitives indispensables. Toute exigence pédagogique pointilleuse, tatillonne et vétilleuse ne peut que le bloquer complètement. Il faut laisser à l'enfant surdoué le droit provisoire au fourvoiement et mettre en oeuvre des stratégies indirectes de résorption des erreurs.

Le but d'une formation intellectuelle réussie devrait être de lui permettre de déployer une palette diversifiée d'approches en portant à la perfection ses stratégies préférentielles et en enrichissant son approche par des tactiques complémentaires. Il ne devrait nullement s'agir de brimer, limiter, réduire l'activité du cerveau droit mais au contraire de porter à la perfection ses performances tout en incitant l'enfant par des exercices appropriés à utiliser également le cerveau gauche en y trouvant des gratifications puis à faire collaborer ses deux hémisphères cérébraux à la résolution des questions. Éveil, développement, harmonisation de toutes les fonctions cognitives, voilà ce qui permettrait à l'enfant d'enrichir son vrai soi cognitif. Le traitement psychologique de l'estime de soi et des troubles narcissiques plus graves doit être mené en parallèle. Une amélioration globale de l'état de l'enfant doit être recherchée de manière progressive et cohérente.

L'élaboration théorique des trois modes cognitifs simultanés (vrai-soi, faux-soi, archaïque) permet de comprendre et d'agir.

Rendre à l'enfant les moyens de la réussite et du plaisir d'apprendre passe par la connection à son vrai-soi cognitif. L'allié de l'enfant et du pédagogue dans cette reconquête est le vrai-soi cognitif. Il est important pour la survie psychique de l'enfant que son vrai-soi ait trouvé l'espace et le temps d'exister dans les marges laissées libres par les enseignements imposés de l'école.

Le travail thérapeutique et pédagogique consiste à redonner à l'enfant le courage d'une intelligence authentique. Il faut sortir du contexte scolaire, laisser l'enfant élaborer et créer sa propre pensée loin de l'exercice ou de la situation scolaire proposée.

L'enfant surdoué est donc pour le pédagogue l'occasion d'une formidable leçon de modestie. Il faut ouvrir l'accès au sens puis laisser à l'enfant la durée pour épanouir son intelligence.

SOMMAIRE L'ÉCHEC INÉGALITAIRE

L'inégalité devant l'échec Les effets pervers de l'élitisme
Des chances inégales

LE DRAME DE L'ENFANT SURDOUÉ Le paradoxe de l'échec

A la recherche de la créativité perdue
Des compétences cognitives exceptionnelles
Le déni des compétences

LE HARCÈLEMENT PÉDAGOGIQUE

L'insuccès appris
La fragilité acquise
La pédagogie de l'échec: de la dyssynchronie à la disharmonie
Le miroir négatif

L'APPRENTISSAGE PERVERTI

La dimension affective des troubles cognitifs
L'angoisse de la non-maîtrise
La paralysie de la pensée
Les risques de désorganisation psychique
Les défenses psychiques et le rapport pervers aux apprentissages

DANS LA PRISON DU FAUX-SOI

La pensée floue
Le pseudo-apprentissage
Le faux-soi cognitif
La souffrance de l'enfant prisonnier du faux-soi
La fuite et le déni de la réalité

LA FRAGMENTATION COGNITIVE

La pensée invisible du vrai-soi
La pensée clivée
Le retour des formes cognitives archaïques
L'hétérogénéité cognitive

LA PÉDAGOGIE NÉGATIVE Le piège pédagogique L'inefficacité de l'éducation sanction

LA PÉDAGOGIE POSITIVE Une pédagogie de l'intégration cognitive

Recréer un projet de sens

Libérer la pensée authentique Aider l'enfant à se construire des "contenants" de pensée
Laisser l'enfant se reconstruire Des lieux d'accueil pour la reconstruction cognitive des enfants surdoués